

Au fond de tes yeux ... - 1/2

Quand on a seize ans, on n'accepte encore pas ces choses là. Ces choses que les gens trouvent particulières et déplacées. Ces pensées qu'on voudrait oublier. Mais si cela était inévitable ? Et si Mathieu était vraiment attiré par les garçons... ?

Il s'observe dans le miroir reflétant un adolescent qui ne sait plus quoi penser de lui. Un adolescent qui ne s'intéresse plus à rien et qui sombre dans un état où les larmes rassurent. Lui montrant qu'il n'est peut-être pas si différent des autres. Seul dans la nuit. Une peur sournoise l'envahit et c'est dans l'angoisse que les heures passent en silences. Un silence qui s'infiltré dans ses veines, glaçant chaque parties de son corps déjà meurtri par le doute et l'indifférence. Les yeux passiblement fermés par la douleur que lui divulgue ses pensées. Mathieu semble dans une autre réalité, une réalité qui lui fait face et l'oblige à ne pas trembler. Mais quand la honte s'empare de lui et guide son esprit, comment peut-il ne pas s'enfermer dans son monde ? Son monde rempli de paroles douces et rassurantes. Ces mots qu'il a toujours recherché auprès de ses proches. Mais quand on a seize ans, on n'accepte encore pas ces choses là. Ces choses que les gens trouvent particulières et déplacées. Ces gestes tendres et humains entre deux personnes identiques... entre deux hommes.

Les rayons de l'astre du jour se diffusent lentement dans la pièce et les premiers murmures de la ville inondent les rues de Lyon exhortant ainsi Mathieu de la pénombre. Son regard dénoué d'émotions se pose lentement sur le réveil l'obligeant difficilement à quitter le silence de la nuit. L'esprit encore engourdi, Mathieu se dirige vers la salle de bain. La gorge nouée, il s'observe dans le miroir où une pensée le frappe soudain : *ce n'est plus moi*. Non, le reflet en face de lui montre un garçon trop maigre, le visage dur, le teint pâle, le regard vide ... Oui, vide. D'un geste tremblant il passe négligemment sa main dans ses cheveux noirs de jais ne songeant plus qu'à la honte et l'oublie...

Ses pas retentissent le long du couloir où une étrange atmosphère régnait sur les murs froids du lycée St-Antoine. Parcourant rapidement les trois étages qui le séparaient du cours de français, Mathieu arrêta sa course devant la salle 308. Haletant, il entra dans la pièce toute aussi chaleureuse que les sombres couloirs du lycée et une voix sèche l'ordonna de s'asseoir. Baleyant la pièce du regard à la recherche d'une place libre il trouva rapidement celle du fond à côté de Théo Délèssa qui semblait absorbé dans une lecture d'Emile Zola. S'asseyant à ses côtés, où Théo ne paraissait toujours pas l'avoir remarqué, Mathieu sortit une feuille prenant rapidement note de ce qui était marqué au tableau. Quelques minutes plus tard, il entendit la voix de Théo lui murmurant un > Mathieu tourna ses yeux vers lui, indigné. Théo rit doucement et ses yeux noisette l'observèrent avec amusement. > Mathieu aurait voulu répliquer mais la sonnerie stridente annonçant la fin de l'heure l'en empêcha. Théo, un sourire au coin des lèvres quitta rapidement la pièce sous le regard noir de Mathieu. Puis à son tour, il se précipita à l'extérieur de la salle. Soudainement étouffante...

Dans l'air froid de décembre, Il observe les visages fermés des élèves. Le vent glacial s'engouffre dans ses cheveux en bataille et ses yeux clairs se posent sur les traits fins d'un jeune homme assis sur un banc, un livre de Zola en main... Ses longs doigts délicats encèrclent la couverture du livre et son regard concentré parcourt prudemment les lignes remplies de mots. Plongeant toutes personnes dans un monde de rêve et d'imaginaire. Mathieu, troublé. Sentit le regard pénétrant de Théo se poser soudain sur lui une lueur indescriptible au fond de ses prunelles noisettes. Une étrange sensation lui parcourt le corps où pendant une seconde, il lui semble lire du désespoir dans ses yeux... *Comme moi* ...songea t-il amèrement.

Les jours défilent lentement comme si le temps paraissait s'être figé sous le manteau blanc de l'hiver. Obligeant le monde à observer la beauté des matins de décembre. Mais les visages toujours durs, sévères, sous ces écharpes en laines nous dévoilent chaque secondes un masque d'indifférence, d'intolérance, de désespoir ... Le désespoir grandissant de ne plus pouvoir avancer, continuer à marcher sous les regards meurtris de cette terre... notre terre, depuis si longtemps condamnée. Tourmenté, Mathieu regarde avec amertume les flocons blancs immaculés recouvrent la route. Où parfois, un véhicule en passant brisait le silence envoûtant de cette

Au fond de tes yeux ... - 2/2

chambre sombre, aussi obscure que ses pensées. Puis, une carresse lui éfleure doucement la peau. La carresse d'une image depuis peu inscrite dans sa chair. Une image honteuse et douloureuse... Son visage. Depuis ce moment il avait compris. Ce monde, il n'en faisait depuis longtemps plus partit. Mais maintenant, les regards sévères et meurtris n'étaient plus pour ce monde... mais pour lui. Quittant la pièce pour oublier ses doutes, Mathieu enfila rapidement un manteau et passa le pas de la porte. La neige tombait drue sous la ville de Lyon et traversant le parc où quelques rires d'enfants résonnaient le long du chemin. Il l'aperçut. Théo semblait perdu dans ses pensées regardant les enfants jouer avec une certaine mélancolie sur son visage. Soudain, Mathieu sentit son cœur battre beaucoup plus fort dans sa poitrine. Il s'assit à ses côtés, en silence. La voix grave de Théo brisa ce moment singulier.

- Pourquoi es-tu là ? demanda-t-il d'une voix calme.

- J'avais besoin de respirer ... répondit Mathieu d'un ton rempli d'amertume.

Maintenant ses yeux noisettes se posèrent sur lui. Comme pour y lire toutes ses peurs, sa vie ...

- Moi aussi ... dit-il après un long moment où seule leur respiration saccadée les enveloppaient dans l'air glacial de décembre. Je sais pourquoi tu souffres... ajouta Théo plongeant son regard sombre dans le sien.

- Tu ne sais rien du tout ! lâcha Mathieu d'une voix tremblante.

- Si, tu as peur ! Peur d'affronter qui tu es, d'affronter ta vie... J'ai peur aussi, tu sais... dit-il sentant les larmes glisser le long de ses joues.

Mathieu sentit son cœur se serrer sous l'émotion. *Il a raison ...*

- Com ... comment tu sais ? demanda Mathieu difficilement.

- Tu es mon reflet. et quand je vois ton regard, je vois le mien. Il n'y a pas à avoir honte. Tu n'as pas choisit... Pas choisit... tu comprends ?

Puis Théo pris la main de Mathieu la posant doucement sur son cœur.

- Tu le sens battre ? je suis humain, comme toi... dit-il se rapprochant plus près de son visage

Mathieu sentit son souffle chaud sur sa peau et les mots *Je suis humain, comme toi ...* résonnaient dans son esprit. Les secondes défilèrent pendant ce qui semblait une éternité et les rires sonores des alentours n'étaient plus. Le monde s'était arrêté quand sa main se posa lentement sur la sienne scellant un pacte silencieux. Ses doigts, se nouant tendrement dans les siens le fit légèrement frissonner. Soudain, sous les milliers de points blancs toutes les angoisses disparurent. Le silence qu'il appréhendait tant était maintenant rassurant. Et loin du bruit étourdissant de ce monde, dans un autre univers... On avait enfin su lire au fond de ses yeux...

FIN